

LE LIEN SOCIAL

par

Philippe DE GEORGES

Psychanalyste, membre de l'Ecole de la Cause freudienne



La Nef des fous, Jérôme Bosch, vers 1500

Séminaire en 6 soirées

les mardis 14 janvier, 11 février, 11 mars, 8 avril, 6 mai, 3 juin
de 20h30 à 22h30

Salle des associations

Cours Masséna

06600 ANTIBES

Inscriptions : cpctantibes@gmail.com 06 98 26 35 99

Individuelle : 130 euros

Formation professionnelle : 250 euros

Etudiants et demandeurs d'emploi : 50 euros

Séminaire Le lien social - Philippe DE GEORGES

Argument

Qu'est-ce qui fait lien social ? Cette question s'est posée de longue date, trouvant d'abord des réponses dans les mythes, puis dans les grandes religions, avant d'être un des thèmes majeurs de réflexion depuis la Renaissance et au cœur de la modernité. Elle n'a jamais cessé depuis d'être reprise, trouvant un cadre nouveau à travers les recherches anthropologiques, ethnologiques et linguistiques et prenant chez Freud puis Lacan un tournant décisif. Pour ceux-ci, en effet, psychologie collective et individuelle sont une seule et même chose. Il est ainsi pertinent de se demander ce qui fait qu'un enfant choisit d'adopter le langage et de s'inscrire dans le lien à autrui, et d'étudier ce qui est en jeu dans les familles, les groupes et les sociétés.

Programme

Nous procéderons par étapes.

Nous pourrions prendre comme départ l'assertion antique selon laquelle l'homme est un animal social et voir, dans les mythes antiques comment sont supposées se fonder les collectivités humaines et les cités (Romulus et Remus par exemple), puis ce qu'en disent les récits religieux depuis Gilgamesh et la Bible (La sortie de l'Eden, Abel et Caïn, la Tour de Babel entre autres). Un éclairage nouveau peut s'étudier à partir des thèses contraires de Hobbes (le Léviathan) et de Rousseau (le Bon sauvage), quand les hommes en viennent à interroger ce qui les fait consentir à l'ordre et aux contraintes sociales et les bénéfiques comme les pertes que produit cet assujettissement. Le XIXe siècle apportera sa contribution, avec les théories discutées de Darwin (sur l'évolution et l'humanisation), de Frazer (Le Rameau d'or), de Bachofen (sur le supposé matriarcat primitif) ou de Engels (sur l'origine de la propriété privée, de la famille et de l'état). Mais l'éclairage moderne conduit à redistribuer les cartes, jusqu'aux recherches de Claude Lévi-Strauss (l'Anthropologie structurale) et des linguistes.

L'apport de la psychanalyse sera considéré à travers les travaux de Freud sur les origines humaines (La horde primitive dans Totem et tabou, L'origine du monothéisme dans l'Homme Moïse, la psychologie collective dans Psychologie des foules et analyse du moi, et les effets de la pulsion de mort dans ses écrits sur la haine, la guerre et la destruction). Quant à Lacan, ce sera sa définition du lien social en termes de « discours » qui retiendra notre attention, aux lendemains des événements de mai 68 ainsi que ses réflexions sur l'égarement de nos jouissances et le règne de la consommation et du pousse-au-jour dans l'époque contemporaine. Nous verrons en quoi cette notion de discours peut être pertinente, version moderne de la définition de l'homme comme animal social, dans une logique qui s'apparente à la fois aux travaux des linguistes qu'à ceux des structuralistes, faisant du champ du langage et de la fonction de la parole le fondement et l'organisateur du lien à autrui. Mais nous n'hésiterons pas à évoquer le dépassement nécessaire de cette théorie.